

Portrait

L'homme qui danse avec les nuages

Aurélien Dougé prépare une création entre la performance et l'installation.

Katia Berger Texte

On imagine ce grand garçon au teint clair enfant, à l'époque où il ne se savait pas encore danser. Sous ses ongles, la terre du Pays de la Loire - qui l'a vu naître près d'Angers en 1986 - ne se nettoie qu'à coups de brosse, c'est-à-dire rarement. Quelques écorchures au genou témoignent de ce tempérament «dynamique», dira-t-il, qui lui vaut probablement des chutes sur le goudron du village. Son père travaille dans «le milieu de l'agriculture», sa mère est assistante maternelle: Aurélien Dougé, tout comme sa sœur, apprend le lien communautaire et «l'espace à partager».

C'est par cette aînée que l'adolescent arrive à la danse «par hasard». La professeure de ballet repère le frère de son élève un jour où il vient figurer dans un spectacle. «J'avais alors l'habitude de me construire des mondes avec ce qui m'entourait», raconte le trentenaire d'une voix qu'on sent axée par sa colonne vertébrale. «Grâce aux rencontres qui ont suivi, les choses sont allées très vite.» À tel point qu'Aurélien Dougé sort diplômé du Conservatoire national de musique et de danse de Lyon à 18 ans à peine. S'il y a dévoré l'enseignement qu'on lui dispensait, il a aussi profité de la capitale rhodanienne pour y nouer des relations étroites avec des étudiants d'autres disciplines artistiques, en premier lieu les beaux-arts. S'installe alors en lui le goût d'éclater les cadres et de zigzaguer sur la frontière entre le dedans et le dehors, de hachurer les contours de la perception.

Objectif: le Ballet du Grand Théâtre

La lecture effrénée des philosophes et des anthropologues contemporains, elle, l'a gagné des années plus tard, quand il signait déjà ses propres créations à l'enseigne de sa compagnie Inkörper. Jusqu'à la fondation de cette «structure administrative» en 2014, l'éphébe a d'abord roulé sa bosse - activement, comme on fait des cabrioles dans l'herbe. Au sein tour à tour de la Dantzas Compania/Ballet de Biarritz, de l'Opéra de Leipzig, de la compagnie suédoise Norrdans, et du Ballet du Grand Théâtre de Genève,

qu'il intègre en 2011: «C'était mon objectif d'y entrer», affirme-t-il. Désormais installé au bout du lac, il fréquente trois ans durant l'édifice place Neuve, «tout en menant des recherches et expérimentations personnelles».

Celles-ci vont s'enrichir de ses collaborations régulières - toujours en cours, d'ailleurs - avec la chorégraphe belgo-genevoise Cindy Van Acker et avec l'artiste italien Romeo Castellucci. Mais parallèlement à ce parcours d'interprète, Aurélien Dougé produit «concrètement» ses propres créations. Pour cela il s'est associé avec la scénographe Perrine Cado et l'artiste sonore Rudy Decelière: «Une réalisation nourrit la suivante au gré d'une recherche toujours en progrès», résume-t-il. Voici poindre «Mouvement d'ensemble (Sacre)», révélé à la Halle Nord en février 2018, mi-installation mi-performance pensée in situ, qui convoque brouillard, terre, sable - autant d'éléments naturels qui sensibilisent forcément à l'environnement».

Des brumes pour dire la fragilité

«Immerger le spectateur dans un dispositif conçu pour questionner sa perception de l'autre, y compris non vivant», tel sera, en termes théoriques, l'ambition du créateur. En pratique, ses «enquêtes sur l'interaction du corps avec l'espace et le temps» mènent à d'intenses rêveries à propos de la matière. De ses infimes mouvements, amplifiés par un regard et une écoute prolongés. Et du dialogue ininterrompu entre les traces qu'elle laisse sur l'humain et l'impact que ce dernier a sur elle.

Après un nouveau parcours sensoriel élaboré pour l'ADC à la salle des Eaux-Vives en 2019, «Au risque de...», l'observateur de la nature qu'est Aurélien Dougé travaille aujourd'hui sur une nouvelle pièce qui sera créée en février 2022 au Pavillon de la danse. Dans la droite ligne de ses productions précédentes, «Tous en ce monde sur la crête d'un enfer à contempler les fleurs» fera à son tour usage de brumes et de fumées, pour évoquer, comme le haïku auquel il emprunte son titre, la situation précaire et l'avenir incertain de la planète. «Une esthétique de menace naturelle soulignera la vulnérabilité même qui nous engage à nous responsabiliser vis-à-vis d'autrui.» La terre qui s'incrustait sous les ongles inspire maintenant des manifestes à son hérald.



Son dialogue ininterrompu avec la matière conduit Aurélien Dougé à convoquer les éléments naturels sur son champ d'action. IKRAM BENCHRIF